

III

M. BOSQUET ET SA FAMILLE.—HENRI PART POUR LA FRANCE.—
PARIS.—RETOUR Á TOULON.—LETTRE D'ERNEST.—
UN NOUVEAU FILS.

L'île de la Croix prospérait de plus en plus et sa population augmentait sans cesse sous l'œil de Dieu qui en était le seul roi véritable. Le bon Irlandais, après avoir été Président de cette république pendant près de vingt ans, était mort béni comme un bienfaiteur et pleuré comme un père. On acclama pour lui succéder son ami intime, un négociant français d'une intelligence remarquable et surtout d'une piété pratique dont l'influence était irrésistible. M. Bosquet était de Saint-Malo. Envoyé, tout jeune encore, aux îles Marquises comme représentant d'une maison de commerce, il rencontra l'Irlandais revenu de l'île de la Croix et, entraîné par son enthousiasme, il le suivit dans son expédition et se fixa dans le nouvel Eden qu'il regarda dès lors comme sa patrie. Il y fonda une maison de commerce qui devint, en peu de temps, la plus importante du pays. Ayant la même foi et les mêmes aspirations que son ami, il s'efforça de l'imiter en toutes choses et de faire régner Dieu dans sa maison comme l'Irlandais le faisait régner dans le pays. Tous ses employés étaient chrétiens comme lui et l'appelaient le petit président. Son nom fut bientôt connu dans toutes les villes de l'île ; tout le monde le regardait comme le successeur naturel de l'Irlandais, et quand celui-ci quitta la Croix pour l'Eternel Thabor, M. Bosquet fut, à l'unanimité de tout un peuple, proclamé président de la jeune république. Il confia sa maison de commerce à son premier employé, et, entouré de tous les représentants et d'une foule ivre de joie, il se rendit à la Grande-Maison, résidence ordinaire du chef de l'Etat.

Nous avons dit que M. Bosquet était chrétien et catholi-

Elève par une mère d'une foi que rien n'effrayait, il avait appris sur ses genoux à mettre Dieu au dessus de tout, à ne jamais rougir de Jésus-Christ et à voir toujours dans les